

RTF pour adultes, un réseau qui périlite

Au cours des dernières années, beaucoup de résidences d'accueil de type familial (RTF) pour adultes ont fermé leurs portes, un phénomène en hausse partout au Québec, mais particulièrement marqué à Montréal, où leur nombre a chuté de plus de 50 % en une dizaine d'années. Pourtant rien n'est fait pour sauvegarder le réseau, encore moins pour le valoriser ou en assurer la pérennité.

Le modèle RTF écarté

Patrick Rioux, président de l'ADRAQ (CSD) et lui-même ressource accueillant neuf adultes souffrant de problèmes de santé mentale, déplore l'inertie des établissements de santé et de services qui laisse mourir le réseau. « Ils ont écarté le modèle RTF, gelant l'ouverture de nouvelles ressources, si bien qu'au rythme où vont les choses, le réseau sera mort dans deux ou trois ans. Pourtant le modèle RTF bâti par des femmes et des hommes de cœur et d'engagement, a largement fait ses preuves. Au cours de la pandémie de la COVID-19, il a démontré sa stabilité et prouvé combien l'environnement offert aux usagers était sécuritaire. »

Il rappelle que les RTF sont des petits milieux de vie offrant aux usagers un cadre familial et une qualité supérieure de soins et de services. « Ils partagent notre vie, on les garde chez nous, on s'en occupe, on les sécurise, on les accompagne. Dans 87 % des cas, on les garde avec nous jusqu'à la toute fin. Dans d'autres réseaux, sans aucune considération pour la personne, on n'attend pas la fin de vie pour les relocaliser ailleurs et ainsi libérer une place pour un

autre usager. Ce n'est pas la même logique qui nous guide, les usagers ne représentent pas pour nous une source de revenus. Être ressource, c'est bien plus qu'un emploi, pour nous, c'est un projet de vie. »

Alors que l'humain est au cœur de l'approche des RTF, celle de certaines ressources intermédiaires, entre autres membres de l'Association des ressources intermédiaires d'hébergement du Québec (ARIHQ) s'apparente davantage à une relation d'affaires. « Ce sont avant tout des gens d'affaires, des entrepreneurs, ils gardent l'œil ouvert à la fois sur les dépenses, et sur les rentrées d'argent, et quand il y a deux colonnes de chiffres à considérer, ce n'est jamais gagnant pour les usagers. Mais c'est plus facile pour les établissements de procéder avec les RI par appel d'offres que d'ouvrir des RTF », fait-il remarquer.

Bon pour les enfants, pas pour adultes?

Patrick Rioux comprend l'importance que le gouvernement accorde au développement du réseau RTF à l'enfance considérant les besoins à combler, mais il s'explique mal qu'il tourne le dos à celui destiné aux adultes. « Les deux réseaux sont construits sur le même modèle, reposent sur la même vision altruiste et répondent aux mêmes critères de qualité. Logiquement, ce qui est bénéfique pour les enfants ne devrait-il pas l'être aussi pour les adultes? »

Si le désintéressent des établissements vis-à-vis le réseau des RTF coupe court à son développement, d'autres motifs peuvent aussi, dans une moindre mesure, expliquer son déclin : la retraite de nombreuses ressources, les difficultés de recrutement, des exigences plus élevées entre autres en formation ou encore le contrôle plus serré des expertises comme



PATRICK RIOUX

des antécédents judiciaires lors de l'embauche d'un remplaçant compétent, etc.

Dans le cas particulier de Montréal, Patrick Rioux pointe la montée en flèche de la valeur du parc immobilier. « Acheter un triplex coûte beaucoup plus cher à Montréal qu'en Gaspésie et c'est sans compter les taxes, le coût de la vie, ce sont des freins qui découragent les ressources qui envisageraient de partir une résidence pour adultes à Montréal et les poussent à s'installer ailleurs. À moins, ajoute-t-il, d'obtenir, comme l'ARIHQ le fait, une compensation monétaire pour combler l'écart qui existe entre les régions quant à la valeur des propriétés. »

Une lueur d'espoir

Patrick Rioux se réjouit que la CSD ait fait appel à des chercheurs de l'Université Laval pour se pencher sur l'avenir du réseau de type familial pour adultes. « Si cette recherche réaffirmerait l'importance et les avantages d'un hébergement dans un milieu de vie familial stable comme celui qu'offre une RTF, si elle confirmait que les soins et les services qui y sont prodigués aux usagers sont de qualité supérieure à ceux dispensés dans une institution ou au sein de groupes plus importants, ce serait un électrochoc pour le gouvernement, il prendrait enfin conscience de l'apport inestimable de ce réseau et lui redonnerait un avenir », conclut-il.

« Acheter un triplex coûte beaucoup plus cher à Montréal qu'en Gaspésie et c'est sans compter les taxes, le coût de la vie, ce sont des freins qui découragent les ressources qui envisageraient de partir une résidence pour adultes à Montréal et les poussent à s'installer ailleurs. »

RECHERCHE DE
L'UNIVERSITÉ LAVAL

Un modèle d'avenir en déclin ?

En guise d'introduction

Depuis plusieurs années déjà, l'avenir du réseau des ressources de type familial pour adultes préoccupe la CSD, aujourd'hui plus que jamais, c'est un sujet d'actualité sur lequel la Centrale doit impérativement se pencher, guidé par l'objectif de sécuriser, de développer ce réseau, en un mot d'en assurer la pérennité et ce, toujours dans une perspective humaniste.

Face à cette urgence d'agir, la CSD s'est associée au Département des relations industrielles et à la Chaire de recherche Relief en santé mentale, autogestion et travail de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval pour, dans un premier temps, dresser un bilan de santé du réseau pour ensuite dégager des pistes de solution. Paul-André Lapointe, professeur et détenteur d'un doctorat en sociologie et Simon Coulombe, professeur et détenteur d'un doctorat en psychologie communautaire, mèneront cette importante recherche, dont ils nous tracent ci-dessous les grandes lignes.

Les RTF sont des résidences d'accueil pour des personnes adultes vulnérables âgées ou aux prises avec de problèmes de santé mentale ou physique. Aux usagers, qu'elles hébergent en petit nombre dans leur famille, elles offrent des soins personnalisés dans le cadre de relations humaines de proximité, stables et sécuritaires. Ce sont des ressources professionnelles, dont la rétribution est établie dans le cadre d'une entente collective négociée par les syndicats qui les représentent et d'où sont exclues les motivations commerciales et de rentabilité.

Le modèle des RTF se distingue à la fois des ressources intermédiaires et des résidences de plus grande taille, qui s'apparentent à l'entreprise privée